

Ehpadroid-19

Bip, activation du droïde.

Chargement des versets :

0% [|||||] 100%

Bip, il est 5h00.

Ehpadroid-19 était un modèle récent, et il s'en félicitait. Le dernier soignant humain du centre était mort du covid dans la nuit. Il allait le remplacer. C'était son premier jour, et les résidents dormaient encore.

Bip. Vérification alimentaire.

Pour passer le temps, Ehpadroid-19 alla faire l'inventaire, au sous-sol. Une fois l'escalier grinçant descendu, il scanna l'ensemble du garde-manger. Ça n'allait pas. Vif et précis, il arracha les saucissons secs et les jambons de parme qui pendaient aux poutres et les fourra dans un large sac poubelle noir. Puis il vida méthodiquement les bouteilles de rouge dans l'évier métallique et jeta leur cadavre au fond d'un sac poubelle vert.

Après avoir confisqué toute trace d'alcool ou de charcuterie dans les placards, Ehpadroid-19 vérifia les stocks de semoule bio, arrosa la menthe fraîche et remonta à l'étage, ses deux sacs pleins à bout de bras. Il emprunta l'échelle métallique qui montait sur le toit de l'établissement et y déposa les deux masses de déchets.

Bip. Requête acceptée.

Un drone tomba du ciel et embarqua les détritrus.

Bip. Il est 6h34.

Ehpadroid-19 alluma son haut-parleur afin d'y lancer l'appel à la prière matinale. Il parcourait les couloirs en ouvrant les portes des chambres et même les résidents les plus sourds furent réveillés en sursaut par le chant mystique diffusé à plein volume. Certains parvenaient à s'extraire eux-même de leur lit, mais la plupart nécessitaient l'aide du droïde pour atterrir dans leur fauteuil roulant. Seule une poignée d'entre eux s'étonnaient de l'apparence robotique de leur nouveau soignant, à laquelle ils ne réagissaient que mollement. La majorité des pensionnaires pensait avoir affaire à un employé classique.

Lorsqu'ils furent tous rassemblés dans la pièce de vie, Ehpadroid-19 vérifia que tous portaient bien leur masque respiratoire par dessus le nez. Au centre de la large salle, un quadrillage de tapis individuels avait remplacé les tables et les chaises, poussées contre les murs.

Le soignant informatique invita les résidents à se mettre chacun sur son tapis afin de commencer. Peu familiers des activités sportives, la plupart demeuraient confus, et ne savaient pas où se placer. L'androïde positionna chacun face à son tapis. Puis il entama la prière.

Quand vint le moment de se prosterner, pas un seul des pensionnaires ne s'y plia. Ils ne comprenaient rien à ce qui se passait. Patient mais ferme, Ehpadroid-19 vint plier lui-même les récalcitrants, les agenouillant au sol de force, et posant leur front contre leur tapis. Ceux qui étaient ainsi désolidarisés de leur fauteuil roulant émettaient un cri peu audible, et s'écrasaient au sol tel de vieux manteaux.

Ehpadroid-19 assistait une grande partie des fidèles, mais les plus vigoureux prirent vite le pli et se prosternaient déjà d'eux-même, en rythme avec la récitation lancinante.

Bip. Prière terminée. Vérification vestimentaire.

Une fois l'obligation remplie, le robot plaça les fidèles en rang, les hommes dans la pièce de vie, les femmes dans la cantine. Il scanna chaque pensionnaire de la tête aux pieds. Ses circuits compilèrent l'ensemble des erreurs vestimentaires et il laissa les résidents à leurs inactivités, puis remonta sur le toit.

Bip. Commande validée.

Un drone apparut et lui confia deux gros sacs de vêtements avant de repartir aux cieus.

Revenu, Ehpadroid-19 déshabilla les pensionnaires et procéda aux ablutions hydroalcooliques. D'abord les hommes, puis les femmes. Leurs vêtements furent brûlés.

Une fois revêtus de façon correcte, il s'en félicita, puis s'adressa à Mme Schmidt, dont une maigre mère de cheveux gris dépassait. Il lui demanda de bien vouloir resserrer son voile intégral, puis sortit de la pièce. Les résidents demeuraient sans voix derrière leurs masques.

Bip. Il est midi.

Ehpadroid-19 consulta le menu du jour. Choucroute. Il fronça une diode puis descendit au garde-manger avant de remonter en cuisine pour préparer le repas. Les pensionnaires avaient déjà rejoint la cantine. Le robot alla chercher les handicapés restant et les installa à table avec leurs congénères.

Une fois servi, les anciens n'osèrent protester contre le manque de knacks et de lard fumé. Ils mangèrent le chou acide et les pommes de terre trop cuites au ralenti, sans même un verre de vin pour faire glisser le tout.

Bip. Il est 13h46.

À nouveau, Ehpadroid-19 installa les tapis et fit prier les fidèles. La fatigue se faisait sentir.

Bip. Vérification des chambres.

En fouillant les espaces individuels, le robot trouva trois livres interdits, deux caricatures, cinq saucissons, treize paquets de cigarettes et une bouteille de rouge. Une fois les propriétaires dénoncés, l'androïde leur sectionna la main droite.

Bip. Il est 16h51

Une nouvelle fois, ils prièrent. Les rhumatismes saignaient.

Bip. Vérification des historiques de proximité.

Après s'être connecté au réseau local des implants cutanés dont étaient dotés les pensionnaires, il s'avéra que Monsieur Fritsch et Madame Pfeiffer s'étaient retrouvés dans les toilettes des hommes pour un petit peu de bon temps. Mais le règlement de l'établissement était formel, chacun devait respecter les consignes sanitaires de distanciation sociale. Le couple reçut vingt coups de fouets, comme il était prévu à l'article correspondant de la charte signée.

Bip. Il est 19h37

Dirigés par leur prédicateur robotique, les pensionnaires prièrent alors pour la quatrième fois de la journée. Certains participants moururent de fatigue sur leur tapis, et furent aussitôt déblayés par le robot.

Bip. Vérification des historiques de pensée.

L'examen approfondi de l'implant cérébral de Monsieur Ziegler décela la présence d'une suspicion vis à vis de l'autorité médicale. C'était donc un cas désespéré. Il fut lapidé par ses congénères dans le jardin.

Bip. Il est 20h44.

Après la dernière prière de la journée, les survivants furent invités à rejoindre leurs chambres pour la nuit. L'androïde entra dans sa capsule de mise en veille et débrancha sa conscience artificielle après avoir pris soin d'y régler son alarme matinale.

Bip. Il est 21h00.

Date de l'enregistrement : 01/10/2019.

Fin du protocole, biïip.

Posté derrière son mur d'écran, l'opérateur chinois s'alluma une cigarette. La centaine de caméras de surveillance disposées dans l'EHPAD lui avaient retranscrit au plus près le déroulement de la session. Le prototype robotique, programmé à partir de données récoltées dans les camps de rééducations, s'avérait efficace.

L'employé consultait les données. Satisfait par les courbes produites, il valida le protocole d'un swipe et pianota un numéro confidentiel sur son smartphone chinois. À l'autre bout, le directeur du laboratoire P4 de Wuhan lui posa la question secrète habituelle. L'opérateur lui confirma le succès de l'opération et conclut par un code de sécurité en mandarin.

C'était bon, ils pouvaient lancer l'infection.

Bip.